

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour :

La prière rendue obligatoire pour les enfants, c'est le geste le plus obscène qui soit connu...

C'est un billet du jour, de chaque jour, de tous les jours : on ne le voit peut-être pas tous les jours à la TV, ce geste-là, mais on peut le voir quotidiennement en de multiples lieux ! Des enfants alignés, bras croisés et soumis, doivent dire la prière à heures fixes ; d'autres doivent le faire agenouillés, d'autres coiffés et accoutrés et à jours réguliers dans la semaine...

Et pourtant, nous le proclamons, aucun adulte n'a le droit d'imposer un tel geste à l'enfant !

Ainsi selon le lieu de sa naissance, le côté de la frontière où il se trouve ou parfois le quartier même de son domicile, là où il s'offre prêt à vivre par hasard, conduit par ses parents dont il est la chose et la créature et qui exercent sur lui le droit usurpé de meubler sa conscience, son cœur et son esprit, l'enfant doit, contraint et forcé, épouser la foi qui sévit dans le lieu géographique et social où père et mère le « possèdent » !

« Portés et aidés par des habitudes et des gestes de foi qui se faisaient normalement, « comme tout le monde » ou presque » comme tient à le conjuguer au passé OKAPI (p. 11, n° 127) d'une façon fort optimiste ! la manière de croire est, toujours plus ou moins, scandaleusement, insidieusement, traîtreusement imposée à l'enfant. L'amour obligatoire ! L'espoir sur commande ! La charité ordonnée et désignée !

Ah ! souhaitons — et imposons-le ! — que soit inscrit dans *La charte des enfants* (1) le droit à la foi de son choix et de son cœur pour chaque enfant échappant enfin à la férule parentale.

Vivre dans un monde où chaque homme a pu construire et élaborer ses croyances, ses certitudes ou ses doutes, où chaque foi nourrie de vie et d'existence est plus sûre, mieux fondée, parce que non pas construite sur « des habitudes », sur des horaires scolaires d'emplois du temps imposés et autoritaires, où la religion n'est pas une loi, vivre dans un monde d'hommes sincères, voilà ce que nous désirons !

MEB

(1) Parue aux Editions Stock 2.

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

CORRESPONDANCE

COMMUNIQUE DU SERVICE
DE LA CORRESPONDANCE
INTERNATIONALE
(30 juin 1977)

Compte tenu des tendances de la fin de l'année scolaire 76-77, on peut raisonnablement s'attendre à recevoir, à partir de septembre-octobre, d'assez nombreuses demandes en provenance des pays suivants :

- ITALIE (correspondance en langue française essentiellement).
- SUEDE (français, ou anglais, ou allemand). *N.B.* — La R.I.D.E.F. 1978 aura justement lieu en Suède !
- BRESIL (portugais ou français).
- PORTUGAL (portugais ou français).

Les classes françaises sont donc invitées à orienter autant que possible leurs demandes en direction de ces pays. Pour la Suède, le Brésil et le Portugal, il s'agit surtout de possibilités au niveau du second degré ; l'Italie concerne aussi bien le primaire que le secondaire.

Nous risquons au contraire, comme par le passé, de rencontrer des difficultés pour satisfaire les demandes orientées exclusivement vers l'Afrique et les D.O.M.-T.O.M., d'où une attente très longue et parfois vaine.

Dans tous les cas, il est vivement conseillé d'allonger au maximum la liste des pays qui pourraient convenir au cas où le premier demandé n'offrirait aucune possibilité.

Autres conseils :

- Utiliser le formulaire spécial «correspondance internationale» ; le demander aux responsables ;
- Ne pas oublier la participation au fonctionnement du service : 2 enveloppes timbrées à votre adresse, 10 timbres à 1 F.

Adresses des responsables :

- Allemand : Danièle DAGOIS, «Les Gobi-nettes», 03290 Dompierre-sur-Besbre.
- Espagnol : Rodolphe HERNANDEZ, 38, rue Bugeaud, 37000 Tours.
- Autres langues et coordination générale : Robert MAROIS, Les Vernes, Coulanges, 58000 Nevers.

MUSIQUE second degré

APPEL A TOUS CEUX
QUI ENSEIGNENT
L'EDUCATION MUSICALE
EN C.E.S. - LYCEE

A chaque heure de musique se posent des problèmes auxquels chacun peut être confronté (organisation de la classe, instruments à acheter ou à construire, groupes petits ou grands, insonorisation de locaux, discographie, bibliographie, etc.).

Il peut être utile d'échanger la façon dont on cherche à les résoudre.

Et à partir de là :

- Faire circuler toute information nécessaire ;

- Coordonner des recherches allant dans un même sens ;
- ou faire une recherche collective sur une même préoccupation ;
- Ou échanger des documents sonores ;
- Etc.

Je suis prof dans un C.E.S. à Brive où l'administration tolère plus ou moins bien les «nuisances sonores» de mes élèves qui travaillent avec des instruments (petits ou grands groupes) dans la salle de cours mais aussi et surtout dans le couloir, la cantine, les dépendances de cuisine, réduits, W.-C... et j'ai exposé dans un article à paraître prochainement dans *L'Éducateur*, les problèmes que pose cette pratique pédagogique.

A savoir par exemple, comment des petits groupes de un à six élèves inventent sur instruments, déchiffrent chants connus, font sketches, chants libres, danses, font des exposés à l'aide d'écouteurs de téléphone, recherches collectives sur bande, etc., ainsi que les difficultés rencontrées par les uns ou les autres.

D'autre part, à la suite d'un premier appel, quelques collègues (M.A., certifiés, P.E.G.C.) ont déjà répondu et posent diverses questions, mais il serait intéressant d'être plus nombreux afin de cerner davantage tous les problèmes.

Répondre à :

Eliane PINEAU
34, rue Martial-Brigouleix
C.E.S. Tujac
19100 Brive

ART ENFANTIN

Appel

● **ALBUMS.** — Nous sommes à la recherche d'albums de 28 à 32 pages, tout en couleur, dans le format allant dans le 21 x 27, en hauteur, comme la revue.

Nous attendons des travaux originaux. On peut faire tout autre chose que ce qui est déjà paru :

- Des histoires plus élaborées ;
- Des montages photographiques (couleur) ;
- Des tapisseries (pourquoi pas), etc.

● **Le n° 89 de la revue ART ENFANTIN** (bouclé le 24 février). — Il portera sur un thème non établi encore. Nous attendons vos propositions et vos projets.

Exemples de thèmes : où en est la créativité ? - Les enfants de 78 et l'art de 78 - Les conditions de l'enseignement artistique, etc.

Le tout est à envoyer à :

M.E. BERTRAND
B.P. 251
06406 Cannes cedex

En recommandé !

ENFANTS IMMIGRES

SUPPLEMENT SPECIAL AU BULLETIN
«ENFANTS DE NULLE PART»
(voir *Educateur* n° 1)

Rappel. — A Rouen, un secteur de travail s'est constitué, se proposant de réfléchir et d'agir sur les problèmes spécifiques des enfants immigrés.

Le troisième trimestre n'ayant pas été favorable à un travail efficace, plusieurs camarades, par le biais d'échanges et de mini-réunions se sont dotés d'une organisation permettant d'animer un travail dès la rentrée. Ce numéro spécial d'*Enfants de nulle part* a pour simple but d'informer dans chaque département, les camarades qui souhaitent travailler avec nous.

L'organisation actuelle qui se dessine est la suivante :

● **Animateurs de la commission qui travaillent sur plusieurs thèmes :**

- *Bilinguisme, biculturalisme (identité de l'enfant) ;*
- *Langue d'origine*
- *Langue française* apprentissage-expérience
- *Réflexions théoriques et politiques ;*
- *L'enfant immigré dans l'enseignement spécial ;*
- *Le racisme ;*
- *Les expériences extra-scolaires ;*
- *Des outils : correspondance internationale.*

● **Des camarades qui participent au travail par des contributions ponctuelles :**

- *Envoi d'expériences ;*
- *Envoi de textes d'enfants (langue française ou d'origine) ;*
- *Etc.*

Les échecs scolaires, les rejets des enfants de migrants, sont d'une telle gravité que nous avons besoin de l'apport du plus grand nombre.

Le bulletin interne *Enfants de nulle part* n'en sera que plus riche. Il sera diffusé à tous les camarades qui souhaitent travailler avec nous. Un bulletin n° 1 77-78 est en préparation.

Persuadés que les expériences et les vécus ne manquent pas dans les départements, nous lançons un appel à la participation. Les thèmes ci-dessus peuvent être un guide pour le contenu.

Nous tirerons un premier bilan au congrès de Nantes où le secteur sera représenté.

Une grille de travail sera envoyée à ceux qui le demanderont.

Ecrire à l'adresse de l'animation :

Michel FEVRE
60, rue Garry, bât. 3, esc. F
94450 Limeil-Brévannes
Tél. 569.26.90

JOURNAL SCOLAIRE

SI VOTRE CLASSE EDITE UN JOURNAL SCOLAIRE...

... Elle peut échanger ce journal à chaque parution avec cinq autres classes réparties géographiquement dans d'autres régions de France mais correspondant au même niveau pédagogique.

... Pour faire partie d'une équipe, demander un imprimé soit au délégué départemental ou au groupe Ecole Moderne du département, soit à L. LEBRETON (joindre une enveloppe timbrée à votre adresse pour l'envoi de cet imprimé).

... L'échange du journal peut être complété par des échanges de lettres ou tous documents entre les classes, par des échanges pédagogiques entre les maîtres (cahier de roulement au sein de l'équipe, demandes de conseils ou de précisions techniques, etc.).

Il est demandé à tous les utilisateurs des imprimés de demande d'échange de journaux scolaires (délégués ou responsables départementaux, responsables de stages, responsables des bulletins départementaux) de noter (et au besoin de corriger sur les imprimés) que à toute demande doivent être joints : 2 timbres à 1 F — et non 1 timbre à 0,80 F ou même à 0,40 F comme cela figure encore sur certains imprimés — et une enveloppe timbrée à l'adresse du demandeur pour chaque équipe demandée. Trop souvent des demandes parviennent au service sans timbres ni enveloppe. Or, pensez qu'une simple modification dans une équipe entraîne l'envoi de 6 enveloppes timbrées au minimum à 0,80 F.

Merci de communiquer cette précision à tous les éditeurs de journaux scolaires et éventuellement de l'insérer dans les bulletins départementaux.

L. LEBRETON
La Cluze
24260 Le Bugue

EDUCATION SPECIALISEE

COMMUNIQUE DE LA COMMISSION AUX STAGIAIRES C.A.E.I., AUX TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPECIAL

Il existe au sein de l'I.C.E.M. une commission regroupant les travailleurs de l'enseignement spécial. Ceux-ci échangent leurs travaux, expériences, réflexions dans l'esprit coopératif de l'I.C.E.M. et dans le but de pratiquer une pédagogie sans ségrégation pour l'enfant, en s'attachant aux réalités spécifiques qui sont celles de l'enseignement spécial.

La commission publie mensuellement la revue *Chantiers* qui fait écho des activités de ses membres, répartis dans plusieurs secteurs de travail.

Les stagiaires C.A.E.I. peuvent prendre contact en écrivant à Bernard GOSSELIN, 10, rue du Docteur-Graillon, 60110 Méru.

Bien que l'abonnement à *Chantiers* soit de 50 F annuel, pour 600 pages minimum, il existe un abonnement réduit, 30 F par an, pour tout stagiaire actuellement en formation dans un centre C.A.E.I. Pour l'abonnement, écrire à Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim. (Joindre un chèque postal ou bancaire à l'ordre de A.E.M.T.E.S., C.C.P., 915-85 U Centre Lille.

EDUCATION CORPORELLE

Dans le cadre des journées d'été, s'est déroulée à Laroquebrou, une rencontre de travail de la commission éducation corporelle où ont alterné les moments de pratique corporelle, d'analyse de ce vécu et de notre pratique dans les classes ainsi que des amorces théoriques.

D'autre part notre travail s'est concrétisé dans la rédaction de notre contribution au P.E.P. et de plusieurs articles.

Le texte qui suit a été écrit collectivement à partir des réflexions de chacun d'entre nous sur son vécu.

Ouverture

«*Tout ce qu'on ne dit pas
Qu'on pourrait dire à chacun
Qu'on n'a pas besoin de dire
Qu'on aimerait peut-être dire
Quand même.*»

Ce que nous avons fait à Laroquebrou pendant que d'autres travaillaient à des B.T., des fichiers, des revues, apporte-t-il quelque chose à l'I.C.E.M. ?

C'est dans la relation que nous avons eue entre nous que s'est dégagée l'idée de ce que pouvait être notre chantier, c'est important. Importance de la relation ; on ne peut rien si cela ne précède pas toute recherche. La relation pour nous, c'est la survie.

La relation on en a toujours parlé à l'I.C.E.M., on a toujours reconnu son importance, relation entre les élèves, entre le maître et les élèves. Des relations que nous avons entre nous, on n'en parlait pas sinon sous l'aspect d'un sentimentalisme un peu bête (protectionnisme affectif). Et voilà, tout d'un coup, qu'on les veut plus complètes, plus authentiques, sans peur du conflit ouvert, en séparant bien conflit de travail/conflit de personnes, sans craindre non plus de mettre en question les personnes mais en dehors des groupes, par relation personnelle.

De cette nouvelle relation plus riche sortiront d'autres valeurs qui rejailliront sur notre pratique pédagogique et militante dans l'I.C.E.M. Dans n'importe quel groupe vivant, l'important, est l'échange authentique. Nous croyons qu'il ne faudra pas avoir peur dorénavant de saisir un point précis qui aura surgi d'un bilan, par exemple, et de s'attaquer à lui comme à un problème d'arithmétique, en le disant, en proposant quelque chose, en faisant cette chose, puis en l'analysant pour savoir si elle permet d'approfondir, d'aller plus loin.

Globalité, oui ; avec des moments de recherches précises et audacieuses. Nous pensons aussi que dans tous les chantiers, l'essentiel est de communiquer avec un travail ou un jeu commun, mais le but à court terme étant la rencontre de l'autre qui permet la recherche et la progression. D'ailleurs, dans le groupe-classe même, nous privilégions cette notion de rencontre, d'échange qui est primordiale.

Une démarche subversive ?

Notre rencontre a vu la création d'une ligne théorique nouvelle ou plutôt la prise de conscience d'une ligne théorique restée jusqu'à présent dans l'ombre pour nous. On pourrait, de là, passer à une pratique théorisée, démarche utile, outil indispensable pour le mouvement.

Nos buts ?

- Que quelque chose de ce que nous considérons comme positif dans notre vécu d'adulte passe dans notre pratique quotidienne en classe, dans notre pratique sociale aussi.
- Que nous arrivions à être compris des autres et que nous continuions à les comprendre (éviter à tout prix d'être la « bande »).
- Que l'entreprise coopérative dans laquelle nous sommes impliqués bénéficie de notre travail et le prenne en compte.

Voici les points qui nous sont apparus en analysant les moments que nous avons vécus ensemble durant ces six jours.

Nous avons compris de l'intérieur ce que sont :

● **La globalité.** — A travers des moments où l'on est passé sans contraintes extérieures de la parole au geste, du geste au dessin, du dessin à l'écrit, de l'écrit au dit et au geste.

● **Les conflits.** - Animateurs du moment et groupe : contestation de l'animateur provisoire. Problème du pouvoir.

— Animateurs-individus — Groupe-individus : 1. Refus accepté implicitement, puis institutionnalisé de ne pas participer pour certains aux activités proposées (sans jugement et sans culpabilisation).

— Groupe-extérieur : 2. Malaise du groupe et réactions de défense devant « l'extérieur » spectateur ou consommateur de défolement.

● **Evolution des règles à l'intérieur d'un groupe.** — Par exemple, absence de structures, évolution libre individuelle, temps mort, proposition d'un individu, refus du groupe, autre proposition, acceptation, déformation de la consigne, nouvelle règle naissant spontanément...

● **La communication.** — L'attention au corps de l'autre, à ce qu'il est, à ce qu'il fait, le plaisir d'être en phase avec soi-même, avec un autre, avec le groupe.

- Ne pas perdre la relation au groupe en cas de conflit.
- La verbalisation de vécu gestuel, pour vérifier si on a bien décodé le message silencieux de l'autre.

Tout cela nous a permis de sentir, de comprendre l'importance pour nous, adultes, de vivre personnellement des situations dans lesquelles on place les enfants (par exemple : pour accepter qu'un enfant reste momentanément à l'écart du groupe).

D'autres points n'ont pu être abordés que théoriquement faute de temps pour les vivre :

- Les conflits ;
- La connaissance plus approfondie des individus dans l'articulation vie dans le groupe/vie personnelle extérieure ;
- L'expérimentation d'autres structures de travail ;
- La question de la sexualité dans les activités où intervient le corps.

(A suivre.)

Coordination :
Simone HEURTAUX
21, rue du Haut-de-l'Echelotte-Paron
89100 Sens

LANGUES

L'occitan a l'escola, perque ?

Prendre conscience de son identité culturelle rencontre les aspirations croissantes de larges couches de la population régionale pour vivre décemment au pays. Aspirations

PETITION

Afin de mettre effectivement en vigueur les circulaires 76.123 et 124 du 29-3-76 (et les textes auxquels elles font référence), circulaires relatives à «la prise en compte dans l'enseignement des patrimoines culturels et linguistiques français» et à «la formation continue des instituteurs, stages portant sur les langues et cultures locales».

Afin que cet enseignement qui ne peut que contribuer à l'épanouissement de nos élèves soit dispensé à tous les niveaux, et tout d'abord à l'école maternelle et à l'école primaire, les signataires de ce texte demandent :

- Que les textes officiels soient portés à la connaissance de tous par l'intermédiaire du bulletin départemental ;
- Que des cours de langue et culture d'oc soient organisés pour les élèves maîtres ;
- Que soient organisés des stages de formation continuée sur le thème «culture et civilisation régionales», qu'une sensibilisation à ces sujets soit faite dans l'ensemble des stages, ainsi que par des journées d'animation pédagogique de sensibilisation à la culture occitane et à son apport pour la pratique quotidienne de la classe ;
- Que le C.D.D.P. et le C.R.D.P., la radio et la télévision scolaires, favorisent l'édition, la fabrication et la diffusion du matériel pédagogique nécessaire à cet enseignement.

Les signataires insistent par ailleurs sur la nécessité de la continuité de cet enseignement et souhaitent que tous les moyens nécessaires soient mis en œuvre pour que l'enseignement de l'occitan soit organisé à tous les niveaux : C.E.S., C.E.G., C.E.T., lycées, lycées techniques et agricoles.

ENQUISTA LENGAS REGIONALAS

NOM

Prénom

Ecole

Je souhaite introduire l'occitan dans mon enseignement : oui/non*

— Je pratique déjà cet enseignement : oui/non

— Je souhaite que l'option occitan soit proposée à tous les enseignants participant à un stage de formation continuée à l'E.N. : oui/non

— Dans la mesure où un stage portant spécialement sur «les langues et les cultures locales» serait organisé, je poserai ma candidature : oui/non

— Je souhaiterais que ce stage porte plus particulièrement sur (plusieurs réponses possibles) :

Etude de la langue occitane / étude de l'histoire locale / utilisation de l'oc en classe / techniques d'étude du milieu.

— Obstacles qui vous empêchent de pratiquer l'occitan dans votre classe :

— Y a-t-il demande des parents pour un tel enseignement ?

— Remarques personnelles :

(*) Biffer ce qui ne convient pas.

marquées par les manifestations communes des ouvriers, vigneron, commerçants, artisans et enseignants, les 29 avril 76 et 24 février 77. Le déracinement et l'exil forcé pour trouver du travail sont de moins en moins sentis comme une fatalité, mais comme le résultat de la concentration capitaliste industrielle dans certaines régions au détriment d'autres. La répression linguistique et l'uniformisation culturelle préparaient la «mobilité de la main-d'œuvre» (cf. discours de Barre à Tarbes).

Nous ne sommes plus au temps du «senhal» ; l'école a donc beaucoup à faire pour contribuer à la sauvegarde et à l'expansion de la langue, et à la connaissance d'un pays où ses jeunes veulent vivre.

Notre département offre de nombreuses richesses au point de vue culturel et historique. L'Occitan est la langue quotidienne d'une partie importante de la population. Beaucoup d'enfants l'entendent chez eux et la comprennent, même s'ils ne la parlent pas. De nombreux citadins ne sont pas complètement étrangers à la langue d'oc de par leurs attaches familiales avec le milieu rural. L'enseignement de l'occitan et la connaissance de notre culture ne sauraient qu'être profitables à l'épanouissement de nos élèves.

Exclure de l'école la langue parlée à la maison, c'est dévaloriser le milieu de l'enfant quand ce n'est pas une invitation au mépris, surtout après avoir inculqué aux générations précédentes que cette langue n'était qu'un «patois» qu'il fallait abandonner pour être de ce temps. Une langue est une façon de voir le monde, de concevoir les rapports des hommes entre eux et des hommes avec la nature. Sa disparition serait une perte inestimable pour l'humanité. La langue d'oc est une composante de la personnalité des occitans, une source d'épanouissement pour eux, comme le véhicule d'une culture passée, présente et à venir, digne de considération au même titre que toute culture.

Des circulaires ont paru (76 123 et 124 du 29-3-76) pour favoriser la «prise en compte, dans l'enseignement, des patrimoines culturels et linguistiques français» à travers l'étude des patrimoines culturels locaux, l'étude des langues et dialectes locaux ainsi que l'organisation de stages portant sur culture et langues locales dans le cadre de la formation continue des instituteurs. Il nous incombe de faire en sorte qu'elles ne restent pas lettre morte.

Les enseignants audois ont déjà manifesté leur intérêt pour cet enseignement, à travers, par exemple :

- Groupe de réflexion sur «l'occitan à l'école» et sur l'histoire locale dans le cadre des stages de recyclage à l'Ecole Normale ;
- Participation des P.E.G.C. au stage académique ;
- Le nombre d'enseignants audois, abonnés et lecteurs (plus de 250) de la revue *Viure a l'escola*, qui s'est donné pour but le développement de cet enseignement ;
- Les nombreuses demandes de renseignements reçues par les organismes culturels occitans.

En conséquence, le module langues régionales : occitan vous appelle à signer la pétition ci-jointe et à répondre au questionnaire qui montrera le réel intérêt que vous portez à l'organisation d'un tel enseignement. Envoyez-les à :

André DENAT
école publique
11600 Villegailhenc

CREATION MANUELLE ET TECHNIQUE

Compte rendu d'une réunion du secteur dans le cadre du congrès de Rouen, avril 77.

LA CREATION MANUELLE ET TECHNIQUE... POUR QUOI ?

Dans notre société la créativité est, d'une part, récupérée par les classes bourgeoises et petites bourgeoises, et, d'autre part, incomprise voire refusée par la classe sociale la plus défavorisée qui n'en voit pas l'utilité pour ses enfants qui vont entrer dans le monde du travail en tant qu'exécutants. D'ailleurs tout est fait pour que se maintiennent ou se développent des domaines réservés : la créativité pour une classe socialement privilégiée, le démontage-remontage et des «activités de consommation» (par opposition à des pratiques créatives) pour les autres.

Un Projet d'Education Populaire doit chercher à ouvrir à chaque enfant le maximum de domaines de création, y compris ceux de la création manuelle et technique ce qui exige de l'éducateur assez d'ouverture et de connaissances de techniques différentes pour ne pas privilégier un domaine aux dépens d'un autre.

LA CREATION MANUELLE ET TECHNIQUE... POUR QUOI ?

La création manuelle et technique permet de comprendre un système, de prendre possession des objets et de ce qui fait notre environnement. Elle permet de se libérer des contraintes de la nature, de se l'approprier, de s'en rendre maître.

Pourquoi chercher à se libérer de ces contraintes ? Si nous cherchons à nous libérer des tâches matérielles (laver le linge, la vaisselle, machines pour réaliser les tâches les plus diverses), c'est que nous tendons à réaliser une loi propre à l'homme, la loi de l'économie de l'effort. Le temps gagné par la suppression des tâches nous permet d'accéder à d'autres domaines dans lesquels nous pouvons nous investir. La recherche du plaisir, de la gratification, est un principe fondamental du comportement de l'homme. Mais pour aller vers le plaisir nous passons par des étapes qui peuvent être pénibles, la recherche du plaisir n'est pas synonyme de facilité.

Des ateliers de fabrication existent depuis des temps préhistoriques. Et n'est-ce pas plus rentable, de nos jours, de tout faire fabriquer par les usines ? La création manuelle a aussi un rôle libérateur et non seulement vis-à-vis de la matière et des phénomènes naturels mais aussi vis-à-vis de «celui qui sait», voire vis-à-vis de l'organisation sociale lorsque celle-ci a une structure technocratique. La création manuelle dans ce cas amorce une brèche dans le système hiérarchique traditionnel.

LA CREATION MANUELLE... DIFFICULTES D'UNE PRATIQUE

Malgré les programmes et instructions officiels, la marge d'initiative reste grande. Pourtant la pratique est limitée par les conditions matérielles défavorables (nombre d'élèves, insuffisance des crédits tant pour l'outillage que pour les matières d'œuvre, inadaptation des locaux conçus pour un enseignement dogmatique, souvent manque de formation des enseignants chargés de conduire ces activités).

Notre système scolaire opère la sélection sur la «réussite» dans certaines disciplines telles maths, français, langue... Les élèves, les parents, les enseignants demandent que l'essentiel de l'effort se porte sur ces disciplines et rejettent de ce fait les matières dites secondaires ; la création manuelle est ainsi considérée comme une activité passe-temps, bouche-trou, éventuellement une récompense mais pas comme une des manières d'appréhender et de maîtriser la matière et les phénomènes naturels, comme un des cheminements vers la construction de concepts et l'affinement de la pensée abstraite.

Pour toute correspondance avec le secteur CREATION MANUELLE ET TECHNIQUE, s'adresser à :

Lucien BUESSLER
14, rue Jean-Flory
68800 Thann

SECOND DEGRE

SON ORGANISATION

1. Dans ton département, un secondaire cherche à en rencontrer d'autres, à créer un groupe de travail : tu l'adresses à Arlette TESSIER, avenue Gambetta, 84160 Cadenet (coordination D2D) qui lui fournira le nom du responsable second degré le plus proche.

Ces renseignements peuvent être fournis par l'intermédiaire du **délégué régional**.

Voir aussi la liste des groupes déjà formés (D2D) dans *L'Éducateur* n° 15, (20 juin 77), liste qui sera mise à jour et publiée périodiquement dans les pages roses.

2. Dans ton département, un secondaire isolé se pose un problème pédagogique et

se demande s'il n'existe pas un groupe de travail national s'intéressant à la question :
— Tu consultes la liste ci-dessous (qui est incomplète) ;

— Tu consultes la liste publiée en page 2 de la couverture de chaque numéro de *La Brèche* ;

— En cas de besoin, tu adresses ce camarade à Jacques BRUNET, 30, rue T.-Ducos, 33000 Bordeaux, qui tient à jour la liste des modules de recherche.

3. Dans tous les cas, tu conseilles à ce collègue de fréquenter le groupe départemental et de s'abonner à *L'Éducateur* ou à *La Brèche*, organe d'échanges, d'expériences et de réflexion, plus spécialement destiné au second degré.

4. Tu lui annonces qu'un **stage national** regroupant toutes les spécialités sera organisé en septembre 1978 (du 5 au 10) sous la responsabilité pédagogique de Janou LEMERY et des commissions second degré.

QUELQUES RESPONSABLES

Coordination générale assurée par un collectif composé de :

— Jacques BRUNET, 30, rue T.-Ducos, 33000 Bordeaux.

— Janou LEMERY, Résidence Aquila, 64, boulevard Berthelot, 63000 Clermont.

— Daniel MORGEN, 3, rue H. Lebert, 68000 Colmar.

— Roger FAVRY, 2, rue H.-Poincaré, 82000 Montauban.

Coordination D2D (création et animation de groupes de travail secondaires dans les départements) :

— Arlette TESSIER, av. Gambetta, 84160 Cadenet.

Animation de *La Brèche* :

— Daniel MORGEN, 3, rue H. Lebert, 68000 Colmar.

Répression :

— Pierre LESPINE, 11, rue Paul Bert, 75011 Paris.

Etablissements (vie scolaire, foyers, parents, etc.) :

— Michel BERTRAND, C.E.S. 37800 Ste-Maure-de-Touraine.

Equipes :

— Josette BEL, 14, chemin des Sarrazins, 78250 Meulan.

Documentalistes :

— Thérèse LAPP, avenue Thiers, 02200 Soissons.

Enseignement technique et agricole :

— Tony ROUGE, Les Berthières, Saint-Victor-sur-Rhins, 42630 Régnay.

Français :

— Geneviève LE BESNERAIS, 3, rue des Loges, 95160 Montmorency.

Maths :

— Sylvain DUPUY, 5, Résidence Angoumois, 17400 Saint-Jean-d'Angély.

Anglais :

— Eric MOREL, 19, place Farineau, 59860 Bruay.

Allemand :

— Danièle DAGOIS, Les Gobinettes, 03290 Dompierre-sur-Besbre.

Espagnol :

— Marc SALA, 4, rue B. Harent, 86500 Montmorillon.

Histoire-Géographie :

— Jean-Claude EFFROY, rue de l'Urmois, Pasly, 02200 Soissons.

Biologie :

— Lucien TESSIER, avenue Gambetta, 84160 Cadenet.

Physique :

— Germaine PACCOUD-CHAMPAIN, Maugara, bât. B, allée D, 42100 Saint-Etienne.

Dessin :

— Janine POILLOT, 10, rue Curel, 21300 Chenove.

Musique : Eliane PINEAU, 34, rue Martial-Brigouleix, 19100 Brive.

Audio-visuel :

Jean DUBROCA, 1, allée Leconte-de-Lisle, 33120 Arcachon.

Le 28 août 1977
J. BRUNET

CHANTIER B.T.

Nous publions les fiches qui suivent afin que s'établissent entre l'auteur qui annonce son projet et les lecteurs de *L'Éducateur*, une collaboration et aide directes.
Écrivez à l'auteur, si vous avez la possibilité de travailler avec lui.

Je me propose de réaliser un projet

● **Intitulé :** LES ANIMAUX DANS L'ART ou VUS PAR LES ARTISTES.

● **Mon nom et mon adresse :** H. LE CHARLES, 13, rue des Côteaux, 95100 Argenteuil et le groupe «Art enfantin» de la région parisienne.

● **L'idée de la réalisation vient de :** enquête, album du groupe, après l'exposition «Les animaux de Lascaux à Picasso».

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** Les animaux vus par les artistes de la préhistoire à nos jours. Aspects de l'art animalier dans l'histoire.

● **Le sujet est limité à :** Textes et reproductions concernant le sujet.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Les différentes figurations animales au cours de l'histoire et dans différentes régions du monde.

● **Niveau de la brochure :** Tout niveau.

● **Age des lecteurs :** Tout âge.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Le projet sera fait en commun après une mise en page élaborée par moi mais contrôlé et enrichi par le groupe.

Date à laquelle je me propose d'adresser le manuscrit à Cannes après qu'il ait été vu et étudié par le groupe départemental : OCTOBRE 77.

Je me propose de réaliser un projet

● **Intitulé :** TELEVISION ET POUVOIR POLITIQUE (à améliorer sans doute).

● **Mon nom et mon adresse :** Jean DELANNOY, 11, avenue de Tamamès, 64200 Biarritz. Tél. 24.09.76.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Intérêt personnel.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

— Présentation des divers systèmes de financement et de fonctionnement de la télé dans quelques pays caractéristiques. Avantages et inconvénients.

— Examen plus détaillé de la situation en France.

— Influence inverse de la télé sur la vie politique.

Première approche de classement à améliorer quand j'aurai fait l'inventaire précis de tous les documents accumulés.

● **Niveau de la brochure :** 3e et second cycle.

● **Age des lecteurs :** 14 ans et au-delà.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** J'ai accumulé une documentation. J'aimerais communiquer mon projet à des spécialistes. J'ai obtenu l'accord de *Télérama* et pourrais solliciter François-Régis BASTIDE à l'occasion.

Date à laquelle je me propose d'adresser le manuscrit à Cannes : SEPTEMBRE 77.

Je me propose de réaliser un projet

● **Intitulé :** PAPA CULTIVE DES PLANTES D'ORNEMENT.

● **Mon nom et mon adresse :** Roland BAFFIER, 10, Les Grands Charmes, Creuzier-le-Vieux, 03300 Cusset.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Visite des serres suivie d'un album à l'intention des correspondants.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

— Texte libre de présentation du travail de l'horticulteur.

— La visite.

— Situation de l'exploitation, superficie.

— Le fumier, les engrais.

— Le chauffage des serres et des chassis, le drainage.

— Répartition des cultures dans les serres en fonction de la température et de l'humidité.

— Les travaux dans les serres et dehors, les outils.

— Exemples de cultures (cyclamens, géraniums, chrysanthèmes), programmation.

— Les ventes.

— La vie des horticulteurs...

● **Le sujet est limité à :** La culture des plantes d'ornement qui n'est qu'un des volets de l'horticulture, l'autre étant les cultures maraîchères.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :**

— Montrer la culture des plantes d'ornement, surtout en serres.

— Les difficultés et les avantages de ce métier.

● **Niveau de la brochure :** C.E. à C.M.

● **Age des lecteurs :** 7 à 12 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Mettre à la portée de jeunes enfants des notions assez complexes :

— Reconstitution de climat.

— Besoin des plantes, etc.

Ceux qui sont intéressés recevront une information plus complète sur les objectifs et le contenu du fichier, et quelques fiches déjà réalisées.

Les réclamer à :

Jean-Paul BLANC
Lambisque
84500 Bollène

Ortographe populaire

Dèz idé de si é de la.

Toute la lange n'è pa dans la gramère, ni toute la gramère dans l'ortographe ; osi fot il ronpre avèk se k'on a nomé le détichisme de l'ortographe é ne pa s'ataché a l'étude de toute sorte de bazareri, dont on ne konpran pa l'origine, é ki n'on okune rézon d'être.

Ke d'eure, absoluman inutile pour l'édukasion de l'èspri ont été konsakré, dans lèz ékole primère... a disèrté sur toute sorte de kèstion pluz ou moin oizeuse !

Léon BOURGEOIS
Ministre de l'Instruktion Publike
(1891)

FRANÇAIS

Lecture

Quand on parle de la lecture à l'école, on pense trop souvent aux premiers apprentissages, comme si la lecture ne faisait plus problème après le C.E.1. Nous savons bien pourtant que le passage à la lecture des livres de bibliothèque est difficile pour certains enfants. Deux chantiers fonctionnent actuellement qui essaient de réaliser des outils pouvant les aider à franchir cette étape :

— **Un chantier lecture sonorisée :** textes accompagnés d'enregistrements. Trois niveaux sont prévus (une information ultérieure sera donnée).

— **Un chantier fichier lecture.**

Ce fichier a pour objectif d'aider les enfants du C.E.2, des cours moyens et de 6e qui ont des difficultés en lecture.

Il vise à :

— Atteindre et à développer un plaisir de la lecture ;

— Assurer un rattrapage ;

— Permettre un entraînement à déchiffrer toutes sortes de messages écrits ;

— Développer l'esprit critique de l'enfant.

Il consiste en un grand nombre de fiches de quatre pages :

— Trois pages supportant le document à lire (textes d'origine variée, bande dessinée, humour, publicité).

— A la dernière page, quelques questions et conseils permettant :

* de contrôler la compréhension globale du texte,

* de faire référence au vécu de l'enfant,

* d'ouvrir ce texte sur de nouvelles pistes (illustrations, mime, diction, etc.),

* de développer l'esprit critique.

Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, des individus, des groupes, ont déjà réalisé des expériences. Il serait regrettable qu'ils ne viennent pas apporter leur contribution et profiter de cette richesse que représentent la confrontation des idées et l'échange des réalisations.

Nous demandons à tous ceux qui ont ou vont travailler sur le problème de la lecture à ce niveau :

— De s'informer sur ce chantier pour y réfléchir et le critiquer ;

— Eventuellement de participer au travail :

* en expérimentant les fiches réalisées,

* en proposant de nouvelles fiches, de nouvelles idées.



DES LIVRES POUR LES 2-16 ANS



Pour les petits

Tomi UNGERER
LES TROIS BRIGANDS

L'Ecole des loisirs.

Livre de parution déjà ancienne (1968), mais que l'on trouve encore en librairie.

Comme ils sont fascinants, inquiétants, mystérieux ces trois brigands !... Chacun d'eux a une arme de choix (un tromblon, une hache rouge, un soufflet à poivre) et bien sûr ils attaquent les voitures à chevaux, menacent les voyageurs et les dévalisent. Mais un beau jour, il n'y a que Tiffany, une pauvre orpheline, dans une voiture. Ils la prennent, l'emmènent dans leur repaire au sommet de la montagne... A partir de ce jour tout change dans la vie de ces trois brigands...

Sont-ils vrais ? Sont-ils faux ces trois brigands ? De toutes façons, à tous ils sont très sympathiques.

Dans ma section de maternelle, petits, moyens, c'est un des livres que l'on «relit» individuellement le plus volontiers : on se fait peur avec plaisir et à la fin on dit «merci» à ces trois brigands qu'on aime bien.

M.-C. LORENZINO
mars 77

AU PIED DE LA LETTRE, déductions imagées de Jérôme PEIGNOT, poèmes graphiques de Robert CONSTANTIN, RUY-VIDAL, Jean-Pierre DELARGE éditeur, 1976.

A vrai dire, je n'ai pas tellement apprécié les textes. Ce sont des jeux de mots à partir des expressions les plus stéréotypées de la langue française. En revanche, j'ai beaucoup aimé la plupart des illustrations qui réussissent là où le texte échoue, je trouve. J'ai aimé aussi l'introduction-conclusion qui s'ouvre aux expressions stéréotypées d'autres pays.

LA PLUME DU CANETON de Colette SEBILLE et Romain SIMON, Albums du Père Castor, Flammarion, 1976.

Une histoire toute simple et morale du type «l'union fait la force», ou comment un canard réussit à récupérer, avec l'aide de son frère, la plume qu'un coq vaniteux lui avait barbotée.

Au C.E.

Luce FILLLOL
«LES TIRLIROUS»

L'Ecole des loisirs.

Quatre histoires se suivent, qui n'ont comme point commun que les «tirlirous», fleurs magiques poussées près d'un chantier de grands immeubles.

Et chaque histoire apporte un rêve d'enfant (pourquoi pas d'adulte ?) :

— L'amitié qui naît entre Céline et Anne, fillettes habitant l'immeuble et une petite Italienne vivant dans une caravane du chantier ;

— La découverte faite par Marion, à travers un rêve, que l'on peut aimer «la demoiselle qui nous garde pendant que maman est au travail» ;

— La joie du petit bonhomme Pierre d'être admis dans le cercle des Indiens «Lances rouges» en qualité de «grand sorcier» et de fumer avec eux le calumet ;

— La victoire de Mathieu et son éléphant Yhéodule sur le président-des-autoroutes et sa bureaucratie : ainsi le Bois des Quatre Vents ne sera pas détruit.

Dans chaque histoire on retrouve le charme des secrets partagés avec ses seuls amis, face à ceux qui ne comprennent rien. Et une solution est toujours découverte pour chasser la bêtise, la solitude, l'incompréhension...

(Pour toutes les classes élémentaires.)

Léo LIONNI
PEZZETTINO

L'Ecole des loisirs, 1977, 28 F.

Un très beau livre comme, en général, ceux de Lionni (*Petit bleu et petit jaune*, *Une histoire de caméléon*, *Pilotin*, etc.

Pezzettino (petit morceau) est à la recherche de son identité. Après avoir cru qu'il n'était qu'une partie de quelqu'un d'autre, il découvrira enfin qu'il est lui-même, un être à part entière, malgré sa petitesse. De très belles illustrations, très simples, et un certain humour.

HISTOIRE DE SANDWICHES
Adela TURIN et Margherita SACCARO

Edition des Femmes.

«Ita habitait un village si petit, mais si petit que personne ne s'était jamais soucié de lui trouver un nom...»

Ita était une minuscule petite fille qui vivait avec ses minuscules sœurs, cousines, tantes... Et les papas, eux, travaillaient dans une Grande Maison. Ils étaient très grands et il fallait tout le temps leur préparer de gros sandwiches. Mais on ne pouvait pas savoir ce qu'ils faisaient dans leur Grande Maison.

La petite Ita était si curieuse qu'elle s'est cachée pour aller découvrir le secret de la Grande Maison des Hommes. Le travail des papas n'était pas très intéressant, mais, ce qui a beaucoup déçu Ita, c'est que les hommes ne s'intéressaient pas du tout aux bons sandwiches préparés par les mamans et les petites filles : ils les avalaient sans même les regarder !

Ita est revenue raconter ça au village, et alors, petit à petit, tout a changé...

Ce livre (qui exalte l'émancipation féminine) peut être le point de départ de jeux dramatiques où les enfants s'approprient les rôles des papas, des mamans, de la petite fille curieuse...

La nouvelle vie du village, à la fin de l'histoire est simplement suggérée : les enfants pourront l'imaginer avec davantage de détails...

S. CHARBONNIER

A partir du cours moyen

L'INVITEE INATTENDUE
Lucie RAUZIER-FONTAYNE

Bibliothèque Verte.

Résumé : «L'invitée inattendue», c'est Dominique, une adolescente de quinze ans, qui arrive, sous l'occupation, en Lozère, chez ses cousins. Elle va y vivre une aventure dangereuse mais enthousiasmante en aidant un groupe de résistants et en tirant — victoire très difficile — un vieil homme de sa tour d'ivoire, pour l'associer à son extraordinaire entreprise.

Intérêt des enfants :

Ce livre a tenu sans cesse les enfants en haleine. Ils ont «tremblé» avec Dominique, avec les maquisards, avec les gens de ce village lozeron occupé.

C'est la première fois qu'ils ont «senti» la lourde atmosphère qui régnait pendant la guerre. Ils ont enfin «éprouvé» la joie de la Libération.

La majorité des enfants a relu deux fois ce livre et a voulu l'acquérir.

Prolongements dans ma classe :

Ce livre faisant allusion au S.T.O., à la Gestapo, au nazisme, aux otages, les enfants ont eu envie de chercher ce que sous-tendaient ces mots.

Ils ont lu la B.T. 584 : «Le maquis», ont cherché les noms d'emprunts portés par les poètes sous l'occupation et la signification des messages diffusés à ce moment-là.

Ils ont alors corrigé la B.T. «La guerre 39-45 vécue par une femme» avec beaucoup d'intérêt. Ils ont apporté une carte de rationnement, et le fait que la nourriture soit si comptée, les a bouleversés. Le dialogue s'est instauré avec plusieurs membres de leurs familles lorsqu'ils ont enquêté sur tous les ersatz de l'époque (saccharine, gazogène, vêtements en fibres de bois...).

Ils ont imaginé une correspondance entre Olivier et Dominique, d'octobre à Noël 1945. Pour mener à bien «ces lettres», ils ont encore questionné leur entourage afin de connaître les disques sortis à cette époque, les livres alors «nouveaux», les danses, les refrains et chanteurs «à la mode»...

«L'invitée inattendue est un livre riche tant du point de vue historique que pour l'étude psychologique des héros.

DANS LE BOIS

Solange DUFLOS et René BRANDICOUR

Hatier, 49,80 F.

Après *Dans le pré* et *Sur les rivages*, ce livre est le dernier paru dans la série «Ce que dit la nature». Il convie à une approche globale de la forêt et c'est en cela surtout qu'il est intéressant, montrant de manière précise les méfaits de la rupture de l'équilibre écologique due à l'homme.

De très belles photos et des dessins très soignés nous apprennent à reconnaître oiseaux, insectes, petits mammifères et reptiles, arbres, champignons, fleurs et fruits, au fil des saisons.

Ce qui séduit également dans ce livre, c'est qu'il n'est pas seulement une riche documentation sur la forêt dans son ensemble, mais qu'il propose aussi toutes sortes d'activités, qui

vont de la fabrication de beignets d'acacia ou de confitures de framboises, mûres ou châtaignes, à la naturalisation d'animaux, en passant par la construction d'un vivarium, d'un nichoir, ou la composition d'un tableau décoratif.

Un index alphabétique, une table des matières, une bibliographie (qui pourrait être plus riche), et des adresses utiles, complètent ce livre qui est à la fois beau et pratique.

Tout n'est pas dit, bien sûr, sur la vie de la forêt et, grâce à des conseils très précis, les promenades auxquelles nous sommes invités nous permettront de goûter les joies de la découverte et nous feront aimer davantage une forêt mieux comprise et connue.

Souhaitons que les parutions annoncées : *Dans le marais*, *En montagne...* aident également les enfants et les jeunes à mieux connaître, aimer et protéger la nature.

S. CHARBONNIER

EXPEDITION ORENOQUE-AMAZONE

Alan GHEERBRANT

Folio.

Ce livre est le récit d'une expédition anthropologique dans les zones inexplorées de la forêt équatoriale, entre l'Orénoque et l'Amazone. En toile de fond, l'aventure, les péripéties de l'expédition ; en intérêt majeur, l'observation des tribus primitives, la description des coutumes, des rites, etc.

Niveau : 5e-4e.

Mauricette RAYMOND

RAPPEL. — Critiques, suggestions, collaborations relatives à cette rubrique qui se poursuit en 1977-78 sont à adresser à Claude CHARBONNIER, C.E.S., 72210 La Suze-sur-Sarthe (rubrique exceptionnellement en pages roses).

DERNIERE HEURE

*Vingt millions de centimes
pour sauver*

ANTIROUILLE

Ça fait maintenant deux ans que nous existons. Deux ans de luttes incessantes pour sortir un mensuel pour jeunes différent de la presse des vedettes, la presse débile qui abrutit.

Notre conviction profonde était qu'il est possible de faire un journal attrayant qui parle aux jeunes de leur vie quotidienne, qui les aide à s'exprimer, à réfléchir, à comprendre ce qui se passe autour d'eux.

Un journal où les 15-20 ans puissent trouver ce qui les intéresse, les passionne, leur pose problème : la drogue, la sexualité, l'école, le chômage, la musique, l'écologie...

Les résultats sont à la mesure de notre conviction : 30 000 acheteurs réguliers, soit 150 000 garçons et filles qui nous lisent ; 600 correspondants et correspondantes à travers la France qui nous aident à faire connaître ANTIROUILLE dans leur lycée, leur C.E.T., leur foyer de jeunes travailleurs.

Pourtant, malgré ces premiers succès, nous risquons d'être contraints de suspendre notre parution. En effet, notre indépendance totale vis-à-vis des financiers de presse et vis-à-vis de la publicité que nous refusons nous rend vulnérables. Un léger déficit chronique et l'interruption de l'été et nous voilà début septembre confrontés à un «trou» de 20 000 000 de centimes.

L'équipe d'ANTIROUILLE a élaboré durant l'été un budget de fonctionnement encore plus serré que le précédent. Une nouvelle formule plus attrayante doit élargir encore notre audience. Ces mesures nous emmèneront enfin, à la mi-novembre, à

l'équilibre financier sans lequel un journal comme le nôtre ne peut vivre.

Mais d'ici là, deux mois extrêmement difficiles, un verrou de 200 000 francs à faire sauter.

Nous faisons appel à tous ceux et celles pour qui notre combat vaut la peine d'être mené. A ceux qui pensent qu'une presse intelligente pour jeunes peut et doit

vivre, nous les appelons à participer de toute urgence à la souscription de 20 000 000 de centimes que nous lançons.

Notre dernier numéro est sorti en kiosque le 29 septembre.

L'équipe d'ANTIROUILLE
2, square Pétrelle
75009 Paris

C.C.P. : 35-12475 Y LA SOURCE

